



Partenariat avec « Dolce Cinema »

Le Cheik blanc **Federico Fellini, Italie, 1951**

Fiche technique

Il Sciocco bianco

Scénario : Federico Fellini, Tullio Pinelli, Enio Flaiano

Directeur de la photographie : Arturo Gallea

Décor : Raffaello Tolfo

Montage : Rolando Benedetti, Imania Marani

Musique : Nino Rota

Interprètes : Alberto Sordi (Rivoli, le cheik blanc), Brunella Bovo (Wanda Cavalli), Leopoldo Trieste (Ivan Cavalli), Gulietta Masina (Cabiria), Ernesto Almirante (le metteur en scène), Lila Landi (Felga), Gina Mascetti (la femme de Rivoli), Enzo Maggio (le portier), Ettore Margadonna (L'oncle)
Producteur : RAI Rete 2, Opera Film



Durée : 84min

« Quand dans mes films la charge lyrique de l'inspiration, qui est toujours un acte d'amour, me permet de faire se dessiner un sourire sur un visage en pleurs, de tendre la main à celui qui est sur le point de glisser en perdition, de montrer son chemin à celui qui s'est égaré, d'offrir un idéal à celui qui n'a rêvé que de fantasmes, quand j'arrive à dépouiller de leurs mensonges les aventures de la vie, alors j'ai l'impression de n'avoir trahi personne, de m'être fait du bien à moi, avant même d'en avoir fait aux autres. »

Federico Fellini

Critique et Commentaires

[...] Fellini a construit un film amer, parfois même cruel, et dont la bouffonnerie apparente ne doit pas nous tromper. C'est que ses « deux nigauds » ne sont pas des pantins. Elle, avec son rêve bête, lui, avec son désarroi naïf, nous apparaissent plutôt comme les protagonistes d'une très humble mais très réelle tragédie. Nous sourions de leurs faits et gestes, mais leur souffrance nous trouble et nous déconcerte. C'est la souffrance de tous ceux qui sont nus devant la vie, que la vie emporte dans ses tourbillons, et qui pour n'être pas engloutis s'accrochent à n'importe quel débris de rêve, à n'importe quelle épave de bonheur.. On a parlé de l'influence de Chaplin à propos de *La Strada*, mais cette influence n'est pas moins sensible ici.

Lo Seicco bianco est fait de bric et de broc, et les experts trouveront sans doute à redire au point de vue de la technique. Le public, de son côté, risque d'être dérouté par la nonchalance dont semble témoigner par moments le réalisateur. *Lo Seicco bianco* est le contraire d'un ouvrage léché, polissé, rassurant. Il est permis de ne pas l'apprécier de bout en bout, d'être irrité ou décontenancé lorsque Fellini, se laissant aller à sa verve (plus qu'à sa désinvolture), passe brusquement du cocasse au pathétique, mais je ne crois pas qu'on puisse regretter de l'avoir vu, surtout si l'on a aimé *Les Vitelloni* et *La Strada*. Et certaines scènes (par exemple celle où le héros, désespéré, abruti par sa détresse, est consolé par deux péripatéticiennes) prouvent que dès ses débuts Fellini avait déjà le « coup de patte » du maître.

Brunella Bovo et Alberto Sordi sont les deux excellents interprètes du film. Gulietta Masina n'apparaît qu'un instant, mais cet instant est celui où toute la nostalgie de cette œuvre douce-amère nous touche le plus profondément.

Jean de Baroncelli, Le Monde 18/10/1955

Le Ciné-club de Grenoble
Mardi 29 septembre 2019

[...] Après *Feux du music-hall* (1951) en collaboration avec Lattuada, *Le Cheik blanc* fut le premier film entièrement personnel de Fellini. A partir des mésaventures d'un couple de petits-bourgeois de province, il avait réalisé sur un rythme rapide et avec un humour grinçant, une satire de la sous-culture des « fumetti » (romans-photos) de certains éditeurs italiens et de l'aliénation de la clientèle féminine qui en résultait.

Le sentimentalisme outragé de Wanda, le comportement idiot d'Ivan ne sont pas épargnés et le phénomène des « fumetti » est démystifié par le ridicule et la vulgarité du cabotin génialement interprété par Alberto Sordi.

Ambiances insolites, vies ratées, actes dérisoires et femmes-monstres : l'univers de Fellini était déjà au point dans cette œuvre où Gulitta Masina esquissait la prostituée Cabiria et qui sortit en France, sous le titre *Courrier du cœur*, en 1955... après le succès des *Vitelloni* et de *La Strada*.

Jacques Siclier, Le Monde 25/10/2003

Une excellente occasion de découvrir un film rare et d'autant plus intéressant qu'il est le premier entièrement réalisé par Federico Fellini. On trouve déjà, dans cette critique ironique de la presse du cœur et de la confection du photo-roman, les obsessions visuelles du futur géant du cinéma italien. Tous les autres films sont déjà en puissance dans cet essai pourtant modeste. Pour démolir le mythe du héros de photo-roman, Fellini cultive l'outrance, part d'un réel caricatural (peut-être hérité de Lattuada) et débouche dans le fantasme. Maintenant nous avons l'habitude des films de Fellini et cette habitude fait que *Le Cheik blanc* ne nous déconcerte nullement tant l'univers que nous présente cet essai est déjà celui des grandes œuvres. On y retrouve la fascination pour certaines laideurs du visage et de fulgurantes échappées vers le surréel, comme l'extraordinaire apparition du séducteur sur la balançoire géante et comme l'arrivée d'étranges personnages de la nuit. Ici, contemplant un avaleur de feu, une prostituée curieusement affublée : Giuletta Masina qui semble esquisser ses personnages de *La Strada* et des *Nuits de Cabiria*. En tout cas, une curiosité cinéphilique à ne pas manquer.

Raymond Lefèvre, Cinéma n°236-237/206, août-septembre 1978

Filmographie :

1950 : Les Feux du music-hall (Luci del varietà) coréalisation avec Alberto Lattuada · 1952 : Le Cheik blanc ou Courrier du cœur (Lo sceicco bianco) · 1953 : Les Vitelloni ou Les Inutiles (I vitelloni) · 1954 : La strada · 1955 : Il bidone · 1957 : Les Nuits de Cabiria (Le notti di Cabiria) · 1960 : La dolce vita (parfois intitulé La Douceur de vivre) · 1963 : Huit et demi (Otto e mezzo) · 1965 : Juliette des esprits (Giulietta degli spiriti) · 1969 : Bloc-notes d'un cinéaste (Block-notes di un regista), documentaire TV · 1969 : Satyricon (Fellini Satyricon) · 1970 : Les Clowns (I clowns) · 1972 : Fellini Roma (Roma) · 1973 : Amarcord · 1976 : Le Casanova de Fellini (Il Casanova di Federico Fellini) · 1979 : Répétition d'orchestre (Prova d'orchestra) · 1980 : La Cité des femmes (La città delle donne) · 1983 : Et vogue le navire... (E la nave va...) · 1986 : Ginger et Fred (Ginger e Fred) · 1987 : Intervista · 1990 : La voce della luna (parfois intitulé La Voix de la lune).

Courts-métrages : 1953 : L'Amour à la ville (L'amore in città) – sketch : Une agence matrimoniale (Agenzia matrimoniale) · 1962 : Boccace 70 (Boccaccio 70) – sketch : Les Tentations du docteur Antonio (Le tentazioni del dottor Antonio) · 1968 : Histoires extraordinaires – sketch : Il ne faut jamais parier sa tête avec le diable (Toby Dammit)

Demain : Suite du cycle « Westerns... toujours »

Le train sifflera trois fois

Fred Zimmermann - Etats-Unis – 1952

Mercredi 30 septembre à 20h

Le Ciné-club de Grenoble

Mardi 29 septembre 2019